

Dimanche de la deuxième semaine de Carême – 03.03.2024

L'évangile d'aujourd'hui (Jn 2, 13-25) décrit Jésus purifiant le Temple de Jérusalem. Indigné par la commercialisation de cet espace sacré mais aussi politisé, voyant les animaux vendus pour les sacrifices et les changeurs exploiter les visiteurs étrangers pendant la période chargée de Pâque, il réagit avec colère. Il fabrique un fouet avec des cordes et chasse les marchands d'animaux ; puis il renverse les tables des changeurs en dispersant leurs monnaies. Sa raison est claire : « Vous ne devez pas transformer la maison de mon père en marché. »

Les lieux de pèlerinage catholiques, comme Lourdes, ont construit leur économie autour des pèlerins mais, peut-être en mémoire de ce passage, il n'y a pas de commerce dans les zones sacrées. Le mois dernier, des militants d'Extinction Rebellion, vêtus en tenues de ville, occupèrent des compagnies d'assurance de la City de Londres qui, selon eux, étaient complices du chaos climatique en assurant des sociétés impliquées dans des dommages environnementaux. Le mouvement Occupy, qui proteste contre les inégalités sociales et économiques, perturba Wall Street. Greta organise des grèves d'écoliers. Dans tous ces cas, comme sans doute au Temple, une fois le désordre passé, les choses reviennent à la normale et les changeurs tentent de récupérer leurs pièces éparpillées. Des manifestations comme celles-ci n'apportent pas de changement radical et durable ; mais elles sensibilisent, maintiennent la conscience de l'injustice et mettent au défi la population, comme la plupart d'entre nous, de prendre parti, en nous aidant ainsi à nous sentir moins impuissants et moins désespérés.

Ces manifestations sont facilement considérées comme des réponses émotionnelles et inefficaces. Mais lorsque les gens se sentent impuissants, ce qui compte le plus pour eux est de jouir de la liberté d'expression – et c'est précisément ce qui est écrasé par la montée du totalitarisme répressif dans des pays comme la Russie, la Chine et l'Iran. Nous avons besoin de manifestations qui ne semblent rien apporter, mais qui disent néanmoins quelque chose. Pourtant, une colère sans profondeur ne peut mener nulle part, ou pire encore, à l'amertume et au désespoir.

Dans l'Évangile, Jésus explique son comportement dans le Temple en des termes mystiques des plus profonds, identifiant le Temple avec sa propre forme d'incarnation ressuscitée.

Le merveilleux film *Jésus de Montréal* montre une figure de Jésus contemporaine reflétant les événements qui ont conduit à sa mort et à sa résurrection. Jésus dirige un groupe hétéroclite d'acteurs parmi lesquels, dans une scène, le personnage de Marie-Madeleine vient faire une audition, légèrement vêtue, pour une publicité télévisée pour la bière. Jésus est présent dans le studio et est témoin des moqueries, de la disgrâce et des humiliations dont elle est l'objet de la part du producteur. Jésus se lève et se promène silencieusement et calmement en bousculant les caméras et l'éclairage coûteux. Cela conduit à son procès et finalement à sa mort.

Dans tout ce que nous faisons, nous sommes obsédés par les objectifs, les résultats, les éléments mesurables, oubliant la sagesse de la Bhagavad Gita sur le travail : *Vous avez le droit d'accomplir les devoirs qui vous sont prescrits, mais vous n'avez pas droit aux fruits de vos actions. Ne vous considérez jamais comme la cause des résultats de vos activités, ni ne vous attachez à l'inaction.* (BG 2, 47)

À tout moment, n'importe où dans le monde, quand quelqu'un s'assoit pour méditer, il constitue une protestation parfaite contre l'illusion qui sous-tend l'injustice. Chaque méditation témoigne de la vérité et de la bonté et en rapproche la réalisation.

Laurence Freeman, osb

Traduction : wccm.fr